

Les Libanais d'Argentine : 1,5 million d'émigrés répartis dans les 24 États du pays

L'Argentine compte plus d'un million et demi d'émigrés libanais. Dispersés aux quatre coins de ce pays, ils ont pu rétablir le contact avec leur pays d'origine grâce aux efforts déployés en ce sens par l'ambassadeur Hicham Hamdan. Leur revendication ? Le droit de vote et que le Liban ne les oublie pas.

Buenos Aires, Nada MERHI

Au siège de l'ambassade du Liban à Buenos Aires, les traditions libanaises sont maintenues, au moins le temps d'une soirée hebdomadaire organisée à l'intention de la communauté libanaise d'Argentine. Celle-ci compte plus d'un million et demi d'émigrés, les premiers Libanais s'étant installés en Argentine il y a plus de 150 ans. Ces soirées, au menu desquelles les plats, la culture et la musique libanais sont à l'honneur, visent à resserrer les liens entre les membres de la communauté et leur pays d'origine, « d'autant qu'un grand nombre d'entre eux ne connaissent pas le Liban », comme l'explique Hicham Hamdan, ambassadeur du Liban en Argentine depuis 2000.

« L'ancienneté de la diaspora en Argentine est l'une des difficultés que nous rencontrons au niveau de notre mission diplomatique, d'autant que les émigrés appartiennent à la troisième génération, certains même à la

quatrième génération, souligne M. Hamdan. Les membres de cette communauté libanaise ont donc perdu presque totalement les liens avec le Liban et l'usage de leur langue maternelle et se sont entièrement intégrés dans la société argentine. De plus, ils sont dispersés dans les quatre coins du pays qui compte 24 États sur une superficie de presque trois millions de kilomètres carrés. Cela rend encore plus difficile l'organisation d'un travail institutionnel au sein d'un groupe et la possibilité de former un lobby à travers lequel on pourrait éventuellement atteindre tous les émigrés libanais. »

Toutefois, en raison de son intégration dans la société argentine, « la communauté libanaise est devenue un élément actif et influent sur tous les plans, économique, industriel, politique, culturel, journalistique et social », poursuit l'ambassadeur. « Les Libanais ont brillé dans les différents secteurs, affirme-t-il. Ils ont une belle image du pays de leurs ancêtres et un grand nombre d'entre eux désire le connaître. Mais pour ce

faire, il est important de maintenir le lien avec eux et de faire en sorte de les atteindre où qu'ils soient. Ce qui n'est pas une tâche mince, puisque, d'une part, la majorité d'entre eux ne connaît pas la langue arabe et, d'autre part, nous ignorons les lieux où ils se trouvent. »

Pour mener à bien sa mission, Hicham Hamdan n'a pas hésité à aller à la rencontre des émigrés libanais aux quatre coins de l'Argentine, même à « mes propres frais ». « J'ai visité certains États sept fois et j'ai répondu à toutes les invitations que j'ai reçues des différentes institutions et associations libanaises, indique-t-il. J'ai établi des contacts avec les 186 institutions et associations libanaises en Argentine. De plus, pour renforcer les contacts avec les membres de la communauté, j'ai créé sur le site Internet de l'ambassade une page en langue espagnole sur laquelle nous publions toutes les informations que doivent connaître les émigrés libanais et les Argentins sur le Liban. Ce site est continuellement mis à jour et nous y introduisons des informations

relatives aux différents domaines de la vie libanaise, mis à part la politique. D'un autre côté, j'ai encouragé les membres de la communauté libanaise à nous fournir des informations qu'ils désirent partager avec le monde et que nous publions également sur le site. »

Un pays-message

Les efforts déployés par la mission diplomatique libanaise à Buenos Aires ont commencé à porter leurs fruits. « Nous avons en fait fini par établir le contact avec les émigrés libanais dans les vingt-quatre États, remarque M. Hamdan. Bien sûr, nous devons assurer une continuité à ce travail énorme qui a été fait. Du fait de la situation actuelle au Liban, l'administration n'a malheureusement pas les moyens de renforcer le rôle de la mission diplomatique libanaise en Argentine. Nous avons dû être innovateurs. J'ai ainsi eu l'idée de former un comité que nous avons baptisé "Les dames de Gebran Khalil Gebran". Il rassemble d'importantes figures de la société argentine avec qui

l'ambassade collabore pour organiser des activités à l'intention des émigrés libanais. Avec l'aide de ce comité, nous avons également organisé des expositions sur l'histoire des Libanais en Argentine et l'artisanat libanais, ainsi que des forums culturels, des activités folkloriques. De plus, des cérémonies sont organisées à l'occasion de la fête de l'Indépendance du Liban et de la Journée de l'émigré. »

À travers ces activités culturelles et sociales, renforcées d'ailleurs par des publications de l'ambassadeur Hicham Hamdan dans le quotidien argentin *La Nación*, l'ambassade du Liban à Buenos Aires entend montrer un autre visage du Liban, celui du « pays-message », tel que proclamé par le pape Jean-Paul II au cours de sa visite à Beyrouth en 1997.

« Il s'agit d'ailleurs du plus grand cadeau qui ait pu être offert au Liban », indique M. Hamdan. En effet, la plus grande richesse du Liban c'est cette capacité qu'ont les différentes communautés à vivre ensemble et à dialoguer. Contrairement

à ce que d'aucuns pensent, la diversité confessionnelle n'a pas nui au Liban, mais l'a protégé. Elle a maintenu sa démocratie et préservé son unité. »

La bataille de Hamdan

La bataille que mène M. Hicham Hamdan en faveur du Liban l'a poussé à empêcher plusieurs des émigrés à vendre leurs propriétés dans leur pays d'origine, en leur « posant des conditions extrêmement difficiles ». « De plus, j'insiste auprès d'eux pour qu'ils n'abandonnent pas leur nationalité libanaise et je les invite même à prendre les mesures nécessaires pour qu'elle soit accordée à leurs enfants, explique-t-il. Je leur assure que leur pays d'origine n'établit aucune différence entre un Libanais et un autre. Je suis druze et c'est auprès des chrétiens que je mène cette bataille, parce que nous refusons que le Liban perde ses spécificités au Proche-Orient. Cela est essentiel non pas à la maison, nous y sommes tous attachés. »

Et M. Hamdan de poursuivre : « Nous estimons que la société et les autorités libanai-



M. Hicham Hamdan : « La société et les autorités libanaises doivent accorder une plus grande importance aux communautés libanaises en Amérique latine. »

ses doivent accorder une plus grande importance aux communautés libanaises en Amérique latine, qu'ils souhaitent que leur pays d'origine ne les oublie pas. Cette région est encore plus importante que l'Europe. Le Brésil à lui seul compte plus de dix millions d'émigrés libanais. Sans oublier l'Argentine, la Co-

lombie, le Chili, l'Équateur... Un congrès s'est tenu en février dernier entre les ministres arabes des Affaires étrangères et les ministres des AE d'Amérique latine pour établir une coopération. Je souhaite que le Liban soit le pont qui assure les liens nécessaires au développement de ce genre de coopération. »

Juan Saliba : « Mon père m'a inculqué l'amour du Liban »



Juan Saliba (à droite) en compagnie de M. Hicham Hamdan, à Rosario en Argentine, au cours de l'édition 2008 du congrès national de l'ONG JUCAL.



Juan et Ernesto Saliba.

Juan Saliba, 32 ans, a connu et aimé le Liban à travers les récits de son père, Ernesto, ancien président de l'Union libanaise culturelle mondiale (ULCM) en Argentine. Ce dernier a le Liban qui coule dans les veines et affirme qu'il veut « mourir sur le tournant de Beggirine ».

Ernesto Saliba s'est installé en Argentine en 1948. Il effectuait un voyage avec son frère à la découverte de l'Amérique latine. Ils ont fini par s'y installer chez leur oncle. Depuis, il a œuvré en faveur du pays au sein de l'ULCM, à travers sa participation à des congrès axés sur la situation des Libanais dans le monde et des visites qu'il effectuait régulièrement aux

hommes politiques libanais, sans compter son action au sein de l'équipe de travail qu'il avait formée pour venir en aide à tous les Libanais venus s'installer en Argentine.

« Le Liban est ma vie », affirme-t-il. Et c'est cet amour pour le Liban qu'il a communiqué à ses enfants.

« C'est mon père qui m'a inculqué l'amour pour le Liban, souligne Juan Saliba. Je suis né en Argentine et j'y ai grandi, mais j'ai vécu une année au Liban où j'ai suivi des cours à l'Université Saint-Joseph. Je visite le pays régulièrement et je le connais bien. »

Président de la commission de la jeunesse à l'Union libanaise culturelle mondiale

et président de la Jeunesse de l'Union culturelle argentine-libanaise (JUCAL), Juan Saliba, tout comme son père, œuvre en faveur de son pays d'origine.

« Nous avons deux objectifs au sein de l'Union, explique-t-il. L'un culturel, qui consiste à diffuser le patrimoine culturel libanais dans le monde à travers l'art, la musique, la danse, la littérature, etc. Le second objectif consiste à défendre l'indépendance, la liberté et la souveraineté du Liban. Pour ce faire, nous essayons de faire entendre notre voix dans les pays d'émigration, mais aussi au Liban. Nous souffrons toutefois de nous sentir marginalisés au niveau de la vie politique libanaise. Nous réclamons notre droit au vote depuis des années

et nous espérons obtenir gain de cause. Nous sommes nombreux et si nous participons au scrutin nous serons capables de renverser les équations politiques. »

Toutefois, c'est dans les activités culturelles que la jeunesse libanaise en Argentine, et dans la majorité des pays de l'émigration d'ailleurs, est versée. « C'est normal, puisqu'une grande majorité appartient aux troisième et quatrième générations des émigrés, souligne Juan Saliba. Ils sont donc loin de la vie politique du Liban. Chaque année, nous organisons un congrès qui rassemble de jeunes Libanais des différents pays de l'émigration et progressivement, nous sommes en train de les impliquer dans la vie politique au Liban. »

Chaque comité de jeunesse organise ses propres activités dans les pays où il se trouve.

« Sur le plan mondial, nous avons lancé plusieurs projets, indique Juan Saliba. Le plus important demeure le projet "bayati baytak". Il consiste à offrir sa maison aux Libanais des autres pays de l'émigration afin de tisser des liens avec les jeunes Libanais dans le monde. Un autre projet consiste à apprendre la langue arabe aux émigrés libanais à travers le site Internet de l'ULCM sur l'adresse "www.wlucm.com". »

Pense-t-il un jour rentrer au Liban ? « Pourquoi pas. Si ce n'est pas l'Argentine, c'est le Liban. Il n'y a pas d'autres choix. »

N.M.

Nabil Attar et Liwa' Tarabay, une même passion pour la langue et la musique arabes

Nabil Attar, 22 ans, et Liwa' Tarabay, 20 ans, sont des amis et partagent la même passion pour la musique orientale et la langue arabe, qu'ils parlent tous les deux. Nabil joue au oud et Liwa' la « derbaké ». De temps en temps, ils viennent animer les soirées organisées par l'ambassadeur du Liban en Argentine à l'intention de la communauté libanaise de Buenos Aires.

Nabil Attar, originaire de Kfarnabrakh dans le Chouf, appartient à la cinquième gé-

nération des émigrés de sa famille. « J'ai visité le Liban pour la première fois en 2005, confie-t-il. J'aime la culture et les traditions libanaises. D'ailleurs chez nous à la maison, nous y sommes tous attachés. »

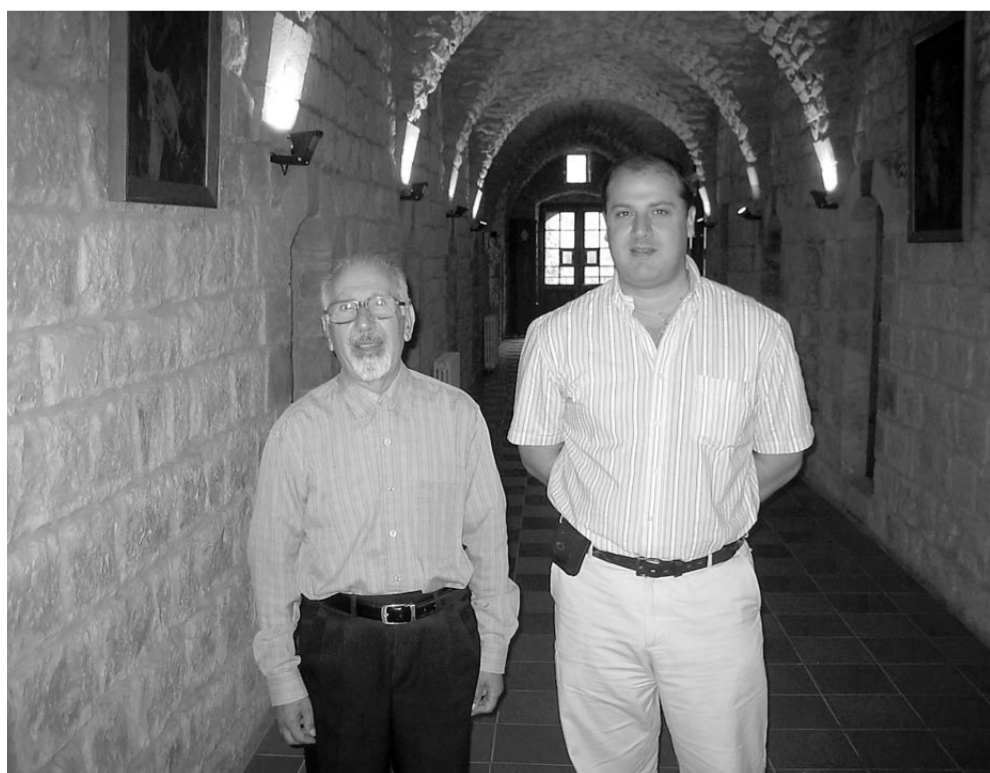
« Le Liban fait partie de mon histoire, poursuit-il. J'y suis attaché, mais je ne pourrais pas y revenir parce que toute ma fille et mes amis sont ici à Buenos Aires. Ma famille s'est installée en Argentine il y a 120 ans. Ma vie est désormais dans cette partie du monde. Mais c'est sûr que je

continuerai à visiter le Liban. » Liwa', lui, pense par contre sérieusement rentrer au Liban, « après avoir terminé mes études », d'autant qu'il est né au Liban et que sa famille y est toujours. « J'avais 4 ans, quand mes parents ont émigré en Argentine, raconte-t-il. J'ai grandi ici, mon frère et ma sœur y sont nés, mais nous effectuons des visites fréquentes au Liban, puisque nous avons de la famille et des amis. Un jour j'y retournerai. »

N.M.



Nabil Attar et Liwa' Tarabay animent de temps à autre les soirées organisées à l'ambassade du Liban en Argentine.



Mariano Mujica au monastère des moines maronites à Harissa en compagnie du père Boulos Nassif, son premier professeur de langue arabe au collège Saint-Maron à Buenos Aires. Le père Nassif est actuellement à la retraite et vit au Liban.

Mariano Mujica : « La fréquentation des Libanais de la diaspora m'a conduit au Liban »

Son premier contact avec les Libanais a été à Buenos Aires dans le cadre d'un travail qu'il avait accepté au couvent Saint-Maron, alors qu'il était encore jeune étudiant. Mariano Mujica, chargé d'affaires près l'ambassade d'Argentine à Beyrouth depuis décembre 2007, porte le Liban dans son cœur. Venir au Liban dans le cadre d'une mission diplomatique est pour lui « une façon de rendre hommage » à tous les Libanais qu'il a connus.

« J'avais 19 ans quand j'ai eu mes premiers contacts avec les Libanais, se souvient-il. J'avais commencé à étudier la langue arabe au consulat de Libye, mais les sessions ont été suspendues trois mois plus tard. Je me suis alors inscrit, ainsi que les autres élèves, à l'école Saint-Maron à Buenos Aires, où nous

avons suivi un cours d'arabe selon la méthode Assimil. C'est là qu'on m'a proposé mon premier travail. » Et c'est ainsi qu'il a entamé ses relations avec la communauté libanaise d'Argentine. « J'ai connu plusieurs Libanais à cette époque, d'autant que plusieurs membres de la communauté travaillaient au couvent, souligne Mariano Mujica. En plus des pères, il y avait aussi quelques familles d'origine libanaise dont les enfants étudiaient au collège. Je peux dire que j'étais déjà dans l'univers du Liban à Buenos Aires, puisque je participais à toutes les fêtes et activités. »

« Je me rappelle qu'une fois je suis rentré tard à la maison, poursuit-il. À l'époque, je vivais encore avec ma tante. Elle était très préoccupée et ne savait pas où elle devait aller me cher-

cher. Sa peur était légitime, car j'avais l'habitude de rentrer tôt. Mais ce soir-là, j'étais en compagnie de mes amis du centre islamique où je prenais des cours. Ils étaient le ramadan et je faisais partie des convives. »

Comment décrit-il son expérience avec les Libanais ? « Cette relation était naturelle, répond Mariano Mujica. Pour moi, ils étaient des Argentins. Au fait, le peuple argentin a des origines diverses. Et les Libanais que j'avais connus à l'époque étaient nostalgiques du pays. J'avais une amie de la famille Koussa. On étudiait ensemble à la faculté. Chez eux tout était libanais. »

Fêru de la langue arabe qu'il continue d'ailleurs à étudier, Mariano Mujica ajoute : « Ce sont des gens qui marquent notre vie. Maintenant, je me

rends compte que tout cela fait partie de mes débuts professionnels. En quelque sorte, il s'agit de mes origines aussi. À l'époque je ne m'en rendais pas compte. Mais c'est vrai, parce que c'est la connaissance du Liban à travers les Libanais de la diaspora qui m'y a emmené. »

Mariano Mujica a connu en effet les Libanais dans les différents pays où il a été en mission, comme à Haïti, « où la communauté libanaise est très active et a contribué à changer l'image du pays », puis au sud du Brésil. « Déjà en Argentine, ils ont largement participé à la vie économique et politique du pays. Les Libanais constituent la troisième communauté en Argentine. Ils ont beaucoup d'influence et continuent à s'illustrer dans les différents domaines », constate-t-il.

Et Mariano Mujica de confier : « Accepter cette mission à Beyrouth est une façon pour moi de rendre hommage aux Libanais que j'ai connus au cours de ma vie et qui me parlaient tant de leur pays que je devais connaître. En y arrivant, j'ai été surpris, parce qu'on trouve tout le Liban dont on m'avait parlé, mais on trouve aussi le Liban moderne. C'est fantastique. »

Trouve-t-il une différence entre les Libanais d'ici et ceux d'Argentine ? « Non, je crois que la différence c'est dans ma relation avec eux, note-t-il. En Argentine, j'étais un élève. Là, je suis dans le cadre d'une mission diplomatique et j'ai des amis. Et je trouve que c'est un pays merveilleux. »

N.M.